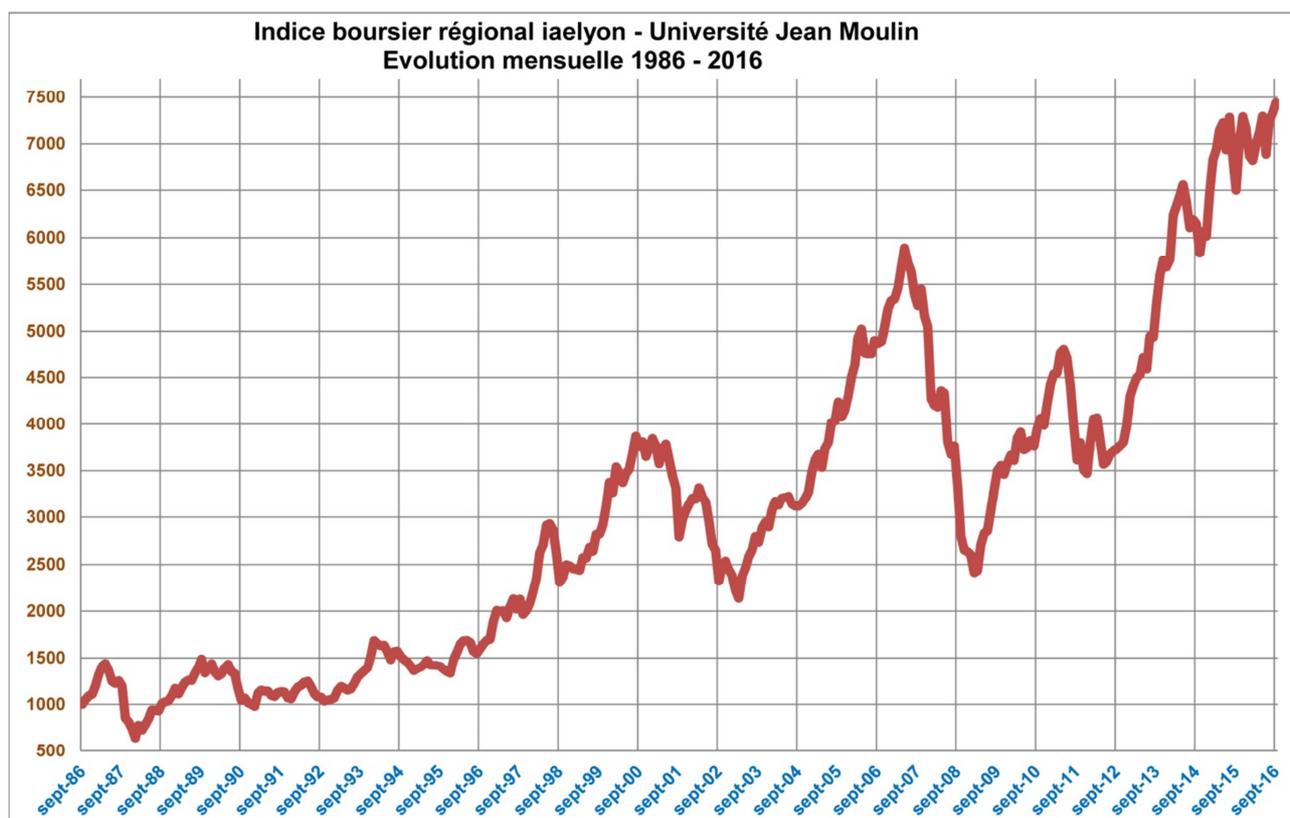


Communiqué - 10 octobre 2016

Indice boursier régional iaelyon - Université Jean Moulin : une histoire de trente ans

Créé le 1er octobre 1986 par une équipe d'enseignants de l'iaelyon et produit par Alain Teston, directeur honoraire de l'iaelyon, cet indice basé sur 80 actions est une référence incontournable pour apprécier l'activité économique des entreprises régionales.



L'indice a été conçu à l'origine en partenariat avec la Direction Régionale de la Banque Nationale de Paris (ex BNP Paribas) avant d'être dénommé il y a une dizaine d'années « Indice Boursier Régional iaelyon - Université Jean Moulin ». Il a fait l'objet d'une parution mensuelle assurée par Alain Teston, directeur honoraire de l'iaelyon.

Son originalité est de regrouper des sociétés de la zone boursière de Lyon, cotées à la Bourse de Lyon, mais pour certaines d'entre elles, et pour des raisons diverses, à la Bourse de Paris. L'échantillon retenu depuis plusieurs années est constitué de 80 actions, faisant l'objet d'une pondération.

Pour Alain Teston « La difficulté pour une région importante comme Auvergne - Rhône Alpes est qu'on y recense des valeurs à petites et à moyennes capitalisations, terreau pour les TPE et les PME, mais il peut y avoir aussi de grandes valeurs de dimension internationale, quelquefois mondiale, dont la capitalisation est importante : toutefois ces sociétés ne peuvent être retenues sans ajustements ou corrections pour éviter de conduire à une sous-représentation dommageable des autres firmes, sans compter que leur poids en région ne constitue qu'une partie parfois bien limitée de leur activité globale ».

Une croissance annuelle moyenne de près de 7%

L'Indice Boursier Régional iaelyon - Université Jean Moulin a connu depuis trente ans une croissance annuelle moyenne, hors dividendes, proche de 7%, sans prendre en compte l'inflation.

Les perspectives pour fin 2016

Pour l'indice boursier régional iaelyon - Université Jean Moulin, le mois de septembre est haussier (+1,51%), ce qui porte la hausse à 3,84% depuis le début d'année.

La première moitié de septembre s'était traduite par un repli de 0,75%, mais les deux semaines suivantes furent mieux orientées avec une progression de 2,28%.

Depuis fin 2015, le CAC 40 reste en recul de 4,07%, quand l'indice des valeurs moyennes et petites Mid & Small gagne 2,33%.

Les prévisions de croissance mondiale reculent pour 2016 de 3% à 2,9%, selon les plus récentes *Perspectives économiques* de l'OCDE qui visent 3,2% pour 2007: le monde est pris au piège de la croissance molle, la médiocrité des anticipations de croissance bridant encore davantage « les échanges, l'investissement, la productivité et les salaires ». D'où découle la demande de l'OCDE en faveur d'une relance budgétaire mondiale coordonnée. Selon Catherine Mann, chef économiste, il y a « déconnexion entre ce qui se passe sur les marchés financiers et dans la vraie économie ». Mais en général, après un début d'année morose, les marchés boursiers ont fini par progresser malgré la faible évolution des profits des entreprises et des perspectives de croissance limitées : en zone euro, compte tenu des faibles coûts d'emprunt, on aurait pu espérer mieux...

Le FMI maintient sa prévision de croissance mondiale 2016 à 3,1% (et 3,4% pour 2017), mais il aligne la croissance américaine sur celle de l'Europe à + 1,6%. Huit ans après la crise financière le FMI trouve fragile l'économie mondiale, loin de ses performances des années 2000.

Les Banques Centrales poursuivent leurs politiques monétaires engagées. La Réserve Fédérale américaine a fini par laisser ses taux inchangés - dans une fourchette de 0,25 à 0,5% - pour au moins trois mois supplémentaires, en fait jusqu'à la réunion des 13 et 14 décembre 2016. La Présidente de la Fed, Janet Yellen, observe que l'augmentation du coût du crédit et la nouvelle flambée du dollar ont eu les mêmes conséquences que si la Fed avait relevé ses taux.

Par ailleurs la BCE a décidé de mettre en place un groupe de travail temporaire ad hoc (« task force ») ayant pour objectif d'amener l'inflation au niveau d'équilibre proche de 2%.

En France on a vécu un envol inattendu du chômage : le nombre des demandeurs d'emploi de catégorie A (sans aucune activité durant la période) a bondi en métropole de 50 200 en août, niveau jamais atteint depuis 2013. Les attentats de juillet, et un facteur calendaire pourraient en constituer l'explication, mais la publication par l'Insee du taux de chômage au sens du BIT pour le troisième trimestre permettra de nous éclairer.

Le 4 octobre, le CAC40 a repassé temporairement certes le niveau de 4500, ce que l'on attendait depuis un certain nombre de séances. Mais des points d'interrogations subsistent encore sur plusieurs dossiers : les évolutions du prix du baril de pétrole ; le Brexit voté en juin, avec une entrée en vigueur en 2019 (?), mais qui est porteur de risques, et déjà s'accompagne de reports d'investissement dans l'économie britannique.

Il y a aussi la situation de la Deutsche Bank qui inquiète les Bourses, mais aussi les résultats des élections américaines en novembre prochain, sans oublier de possibles événements géopolitiques...
De plus le mois d'octobre s'est révélé à plusieurs reprises être un mois difficile sur les marchés financiers, comme après la faillite de Lehmann Brothers le 15 septembre 2008... Malgré tout le tableau n'est pas aussi sombre que cette liste des risques ou dangers pourrait le faire redouter : alors soyons actifs et confiants..., mais prudents.

Alain Teston

Contact Presse :

Catherine PARMENTIER, Directrice de la Communication

iaelyon School of Management

Université Jean Moulin

6 cours Albert Thomas - BP 8242

69355 LYON CEDEX 08

Tél : 04 78 78 71 49 - 06 72 57 34 00

catherine.parmenier@univ-lyon3.fr

<http://iae.univ-lyon3.fr>

https://twitter.com/IAE_Lyon - <https://www.facebook.com/Officiel.IAELyon>